«tons de nos fautes antérieures et nous désirons[1] servir la «vraie religion.» Un édit [du souverain] publia la proclamation suivante : «Cette religion est subtile et merveilleuse; il «est difficile de la recevoir et de l'observer. Par deux et par «trois fois, avec sincérité [je l'ai étudiée]. Autrefois j'étais «ignorant et j'appelais 'Buddha' des démons; maintenant, «j'ai compris le vrai et je ne peux plus servir[2] [ces faux «dieux]. Spécialement j'espère ○○○○○○ dit[3] : ««Puisque vous êtes résolu et sincère, vous pouvez immédia«tement recevoir et garder [les préceptes][4]. Que toutes les

du mot 親 *ts'in*; on est dès lors amené à restituer hypothétiquement devant *kouan* le mot 信 *sin*; l'expression *ts'in-sin* se rencontre à propos de personnages ouigours dans les histoires chinoises (cf. *infra*, texte n° XXVII). Dans la ligne que nous traduisons ici, le très bon fac-similé de l'*Atlas* montre que le titre de *sseu-ma* doit être également rejeté; mais il est non moins évident que, cette fois, le premier caractère manquant n'est pas *ts'in*. Nous laisserons donc la lacune telle quelle, et nous la croyons d'ailleurs plus considérable que Schlegel ne l'a admis.

(1) Les déchiffrements de Schlegel et de Vasil'ev, qui ne sont pas indépendants l'un de l'autre, portent ici 崇 *tch'ong*; cette lecture est inconciliable avec les traits qu'on distingue sur l'*Atlas* et sur l'estampage. Il nous semble bien qu'il y a 願 *yuan*, et nous avons traduit en conséquence.

(2) Le texte donne clairement 事 *che*, et non 非 *fei*, comme l'a lu Schlegel. Nous avons mis «démons» et «faux dieux» au pluriel; le texte ne permet pas de décider grammaticalement à ce point de vue. Il nous semble seulement douteux que les Ouigours aient été bouddhistes avant leur conversion au manichéisme. Par «Buddha», il doit donc s'agir ici de divinités chamaniques; reste à savoir si les Ouigours les appelaient *burkhan*, équivalent turc normal du chinois 佛 *fo*, *buddha*. Schlegel également s'était refusé à admettre qu'il s'agît ici du bouddhisme.

(3) Cette réponse émane vraisemblablement du religieux manichéen Jouei-si; devant 曰 *yue*, il y avait donc sans doute *fa-che*, «le maître de la Loi».

(4) Nous lisons 任卽持受. Le dernier caractère a été lu 賣 *tsi* par Schlegel et par Vasil'ev. Vasil'ev a lu le premier caractère comme nous, mais Schlegel y a vu 住 *tchou*, qu'il a considéré comme une variante graphique de 往 *wang*. La traduction de Vasil'ev est : «Dès l'instant où ils ont une résolution sincère, laissons-les observer [les pratiques] avec zèle»; celle de Schlegel : «Ihr hegt schon eine aufrichtige Gesinnung! Geht zu eurem Lande zurück und bringt eure Geschenke (Tribut).» Cette seconde traduction n'a vraiment